



HAL
open science

L'éducation selon Condorcet : des citoyens égaux...

Olivier Marty

► **To cite this version:**

Olivier Marty. L'éducation selon Condorcet : des citoyens égaux.... Conférence à Sciences Po invitée par le Cercle Condorcet, Dec 2023, Aix-en-Provence, France. halshs-04325156

HAL Id: halshs-04325156

<https://shs.hal.science/halshs-04325156>

Submitted on 5 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cercle CONDORCET

Aix-en-Provence

<http://cerclecondorcetaixenprovence.fr>
cerclecondorcetaix@free.fr



*Conférence invitée par le Cercle Condorcet
à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence*

Le 5 décembre 2023 ; 45 minutes d'exposé suivi d'un débat avec l'auditoire
Débat modéré par Thomas Bellon, animé par Alain Legardez : Univ. Aix Marseille

L'éducation selon Condorcet : des citoyens égaux...

Olivier Marty – Olivier.Marty@univ-amu.fr

Maître de conférences habilité à diriger les recherches en sciences de l'éducation

Faculté AllSH, département de sciences de l'éducation, laboratoire ADEF

Membre du réseau thématique du CNRS sur l'histoire des inégalités en éducation

Univ. Aix-Marseille ; <https://cv.archives-ouvertes.fr/marty>

Résumé : Olivier Marty, ancien élève d'un IEP, présentera son ouvrage "Nicolas de Condorcet and the revolution of French higher education" où il montrera l'importance politique du philosophe qui – en 1794, lors de l'institution de trois grandes écoles françaises – propose la notion révolutionnaire d'égalité par l'éducation, en lien avec sa réflexion sur la citoyenneté. Ceci l'amènera à discuter cette notion d'égalité en proposant une perspective historique, des définitions et leurs limites, tant conceptuelles que dans les institutions éducatives laissées par le philosophe.

Mots clés : Condorcet, égalité, éducation, citoyenneté, enseignement supérieur

Introduction à la conférence : les raisons exposées

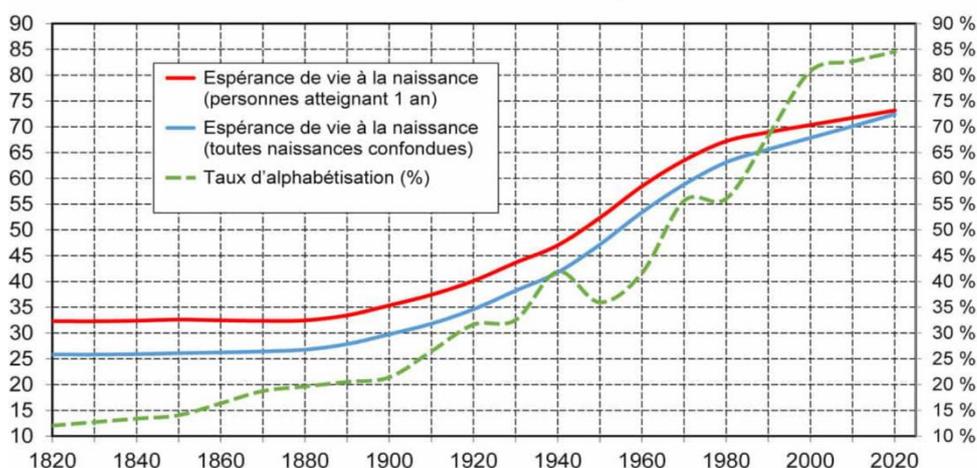
Cette conférence du soir à l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence peut être appréhendée sous différents angles. C'est d'abord une conférence de recherche sur les *inégalités d'éducation* dans le cadre de l'université d'Aix-Marseille et de son actualité scientifique – celle du réseau thématique du CNRS suivant la loi de programmation de la recherche. C'est ainsi l'occasion de présenter à des collègues, via cet écrit ou pour ceux qui ont pu venir, des réflexions fondamentales sur cette tension entre l'égalité et l'éducation. C'est aussi un acte de promotion d'un livre récent d'histoire et de philosophie de l'éducation : *Condorcet and the revolution of French higher education* (Springer, Briefs in Education, 2020), relu au travers du prisme de l'égalité par l'éducation et éclairant la sociologie du 20^{ème} siècle ainsi que les débats d'actualité politique. Ces propos prennent aussi un sens en tant que retour d'un ancien élève d'un institut d'études politiques (Toulouse, 2000) dans une des organisations éducatives qui l'a formé, ce qui détermine plusieurs des exemples choisis pour rendre le propos vivant face à l'auditoire. C'est une activité citoyenne avec une association aixoise qui déjà venue en ces murs : le Cercle Condorcet, formé autour du bicentenaire de la Révolution française. Enfin, et ce sera notre ouverture conclusive, ce sont les réflexions d'un père sur l'éducation de sa fille – marqué par la lecture de *Lettre à sa fille* du philosophe Condorcet.

Perspectives historiques sur l'inégalité d'éducation : les fondements d'une question d'actualité

La question politique de l'égalité par l'éducation voulue et des inégalités éducatives qui persistent n'est pas nouvelle : elle est posée par Condorcet lui-même dans ses *Cinq mémoires sur l'instruction publique* (il faut laisser le tiers état accéder à l'éducation autrefois réservée à la noblesse et au clergé), renouvelée par la sociologie des trente glorieuses (même si tous sont dans la même classe, tous ne sont pas à la même enseigne et les héritiers bourgeois reproduisent les inégalités sociales justifiées par l'appareil d'état) et des perspectives socioéconomiques françaises plus contemporaines (celles d'*Allez les filles!* et d'une *Brève histoire de l'égalité*) qui rayonnent internationalement. En 2023, un réseau thématique du Centre national de la recherche scientifique est créé autour de ces questions en suivant la loi nationale de programmation de la recherche.

De cette littérature, nous retiendrons deux données importantes. D'abord le graphique de Thomas Piketty qui montre l'évolution du taux d'alphabétisation dans le monde tout au long du 20^{ème} siècle, qui ne cesse d'augmenter et en particulier après la seconde guerre mondiale. Si l'on peut décrier que tous n'ont pas la même qualité d'enseignement, *a minima* 85% de la population mondiale est alphabétisée en 2020. Et rappelons que là où 1% d'une génération avait le baccalauréat dans la France de 1920, c'est à présent 1% d'une génération qui a le doctorat en 2020. Le niveau général d'éducation dans la population monte, même si certains déplorent une inflation des titres et une perte de valeur des formations.

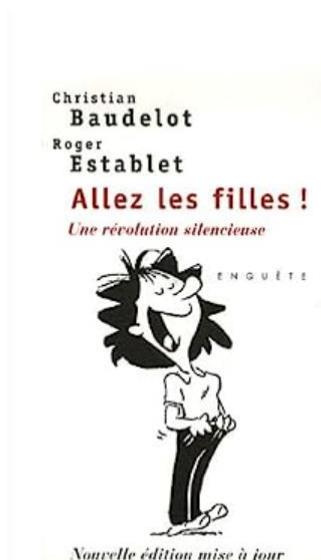
Graphique 1
Santé et éducation dans le monde, 1820-2020



Thomas Piketty écrit, p. 305 : « la diffusion des connaissances a toujours été l’outil central permettant d’atteindre l’égalité réelle, au-delà des origines ». Il prolonge en cela la pensée de Condorcet pour qui savoir et pouvoir sont intimement liés et pour qui l’éducation est facteur de libération du travailleur face à son maître : elle permet l’autonomie et l’égalité. Il écrit, dans le premier des *Cinq mémoires sur l’instruction publique* : « L’homme libre qui se conduit par lui-même a plus besoin de lumières que l’esclave qui s’abandonne à la conduite d’autrui ; celui qui se choisit ses guides, que celui à qui le hasard doit les donner. » (p.167) et « Cette politique, de tenir dans l’ignorance celui qui ne doit qu’exécuter, afin de trouver en lui un instrument plus docile, est commune à tous les tyrans, qui veulent, non des coopérateurs, mais des esclaves, et commander à la volonté au lieu de diriger la raison. », (p.173). L’éducation est une affaire politique, d’organisation sociale pour l’égalité et la liberté des citoyens.

Condorcet promeut plus précisément, non une éducation morale, mais une instruction savante : il laisse la religion, l’éthique et la déontologie à la famille et veut que l’école se centre sur les savoirs utiles. Il écrit en ce sens : « Un homme préparé par une bonne théorie acquiert en une année d’exercice plus que dix années d’une pratique routinière n’auraient pu lui donner. », (p.170) Ce qui compte ce n’est pas d’inculquer des fins morales aux citoyens mais de leur donner les moyens épistémiques de réaliser leurs volontés librement choisies. La théorie, plus que l’expérience, permet de devenir qui l’on veut être, pas de le choisir. Ce débat du 18^{ème} siècle entre éducation et instruction, entre morale et savoirs, explique une partie de l’histoire de nos institutions, avec d’abord un ministère de l’instruction publique ensuite transformé en ministère de l’éducation nationale.

Thomas Piketty fait actualité scientifique et son graphe historique peut être mis en perspective avec l’œuvre fondamentale de Nicolas de Condorcet. N’oublions pas d’autres de ses prédécesseurs : Christian Baudelot et Roger Establet, dans *Allez les filles !*, ont montré que l’explosion scolaire de la deuxième partie du 20^{ème} siècle s’est faite, certes en offrant des cursus technologiques et professionnels (c’est-à-dire en instituant de nouveaux savoirs légitimes), mais surtout au bénéfice de la gent féminine qui est mieux scolarisée et obtient de meilleurs résultats.



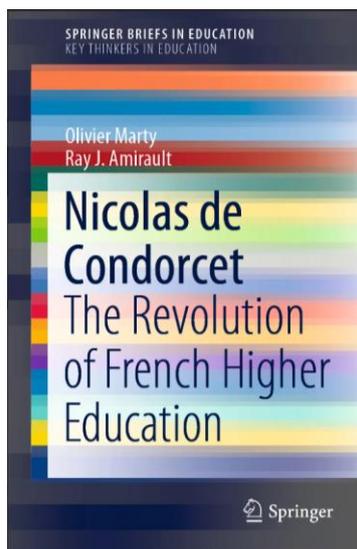
Ces nouvelles possibilités d'éducation qui s'offrent aux femmes sont une aubaine sur laquelle elles misent pour s'extraire de l'ancien monde qui les vouait à la famille et pour avoir accès, par le niveau d'éducation et le lien formation-emploi, au monde du travail dès la deuxième partie du 20^{ème} siècle. A cet égard, Condorcet est à la fois précurseur et rétrograde car, comme d'autres philosophes des Lumières (Rousseau, par exemple), il veut la scolarisation des jeunes femmes dans les mêmes établissements que les jeunes hommes, certes pour leur assurer l'égalité, mais surtout pour mieux assurer l'instruction des enfants et seconder leur mari en famille. Condorcet veut les libérer de l'ignorance mais les laisse prisonnières des rôles sociaux de son temps, qui mettront plusieurs siècles à évoluer.

L'œuvre de Condorcet telle que décrite dans notre livre : réduire l'inégalité par l'éducation

Nous en venons à présent à notre livre, que nous sommes venus exposer et discuter avec les étudiants de l'IEP d'Aix en Provence. C'est un livre en anglais d'une soixantaine de pages, cosigné avec un collègue des Etats Unis (Illinois State University) et qui vise à présenter à un public étranger le système d'enseignement supérieur français (la dualité université – grandes écoles), avec ses racines idéologiques dans l'œuvre du philosophe Condorcet. Le rayonnement de la France sur la scène académique internationale n'est en effet plus aussi fort que du temps de l'Europe coloniale et, à présent que notre continent est provincialisé par l'Amérique du Nord et la Chine des nouvelles technologies, il est nécessaire de faire preuve de pédagogie pour expliquer le fonctionnement des institutions éducatives françaises.

Le livre s'ouvre sur la grande division entre grandes écoles élitistes issues de la Révolution française et universités médiévales pour les masses, division toujours présente aujourd'hui quoique les directives européennes et les classements internationaux nous amènent à revoir cette particularité dans des regroupements (les Comues, mêlant grandes écoles et universités) et de nouveaux formats d'études (remise en cause des classes préparatoires et distinction entre le master (y compris de grande école) et les doctorats dans le cadre européen des certifications et du LMD). La division entre grandes écoles et universités serait-elle sur le point de s'effacer ? Pour comprendre ses évolutions actuelles, le livre cherche ses origines dans l'œuvre de Nicolas de Condorcet et plus particulièrement dans les

trois premiers des *Cinq mémoires sur l'instruction publique* qu'il remet en 1793 pour fonder de nouvelles institutions éducatives.



Nicolas de Condorcet est d'extraction noble, quoiqu'orphelin, brillant par ses études chez les jésuites et en particulier en mathématiques – il est repéré par d'Alembert très tôt. Il participe à *l'Encyclopédie* et synthétise les idées des Lumières, en particulier celles du Paris de la fin du 18^{ème} siècle : il prend parti contre l'esclavage, pour le droit des femmes, fait montre d'une sensibilité envers les animaux et prône l'égalité de tous par l'éducation. C'est une époque, en comparaison avec aujourd'hui, où la proportion d'intellectuels dans la population est plus faible (chacun a donc relativement plus de poids) et où les troubles politiques de la révolution permettent une action qui change les institutions en profondeur. Qui pourrait se targuer d'avoir une influence comparable au XX^{ème} siècle ? Edgard Faure ? Gaston Berger ?

Dans les *Mémoires* qu'il remet à l'assemblée, il explique l'importance de l'éducation pour la liberté et l'égalité de tous, la possibilité de chacun d'aller au plus haut de ses potentialités et l'enrichissement de toute la nation dans ce qui allait s'appeler l'économie. Pour construire un nouvel état républicain, il en appelle à la création d'institutions éducatives à même de fournir les cadres de la nation. De fait, onze grands établissements seront créés en 1794 : l'École normale supérieure pour former les futurs enseignants, « aristocratie de l'esprit », le Conservatoire national des arts et métiers pour disséminer auprès du peuple les nouvelles inventions et automates des cabinets de curiosité qui révolutionnent l'industrie, l'École Polytechnique pour former la technocratie prête à servir ses corps d'application, l'École spéciale des langues orientales pour former les diplomates, commerçants et voyageurs aux langues vivantes utiles à l'étranger, l'Observatoire de Paris pour conforter les sciences astronomiques, le Museum national d'histoire naturelle pour asseoir les sciences de la vie, etc.

Parmi ces onze institutions, nous avons fait le choix de décrire en détail trois d'entre elles pour retrouver, dans les *Mémoires*, l'idée pédagogique qu'elles servent puis montrer les *curricula* de formation qu'elles proposent pour aller vers cette idée pédagogique et le *decorum* ou environnement matériel où se font les études. Nous avons ainsi proposé une méthode tripartite pour étudier les organisations éducatives : idée pédagogique, curriculum, decorum. Ceci pouvant être discuté

scientifiquement autour des instrumentations que chaque élève fait de ce dispositif et des évolutions dans le temps d'institutions qui ne sont jamais figées.

Nous avons choisi l'Ecole polytechnique car Condorcet est un mathématicien de formation et qu'il détaille les écoles d'application (marine, ponts, mines...) dans ses écrits. Mais aussi l'Ecole normale supérieure et le Conservatoire national des arts et métiers car ce sont des établissements que nous avons fréquentés plusieurs années durant, ce qui nous a permis de récolter du matériau empirique, de terrain ethnographique, sur l'état actuel des institutions. Elles sont aussi très fortement attachées à l'œuvre de Condorcet en ce que l'ENS forme des savants comme lui et le Cnam est le lieu de la formation continue qu'il détaille dans le troisième mémoire. Nous avons eu recours à une abondante littérature sur ces institutions en France, que nous avons eu pour tâche de résumer et traduire pour un public étranger, avec maintes photographies à l'appui.

On lit, à travers l'institution de ces établissements, l'évolution des savoirs au 18^{ème} siècle : les écoles sont créées en mobilisant les nouvelles connaissances disponibles. A la place de la théologie, du droit et de la médecine qui faisaient l'excellence de l'université médiévale, le 18^{ème} siècle prend les lettres aux humanistes et développe une pensée scientifico-technique qui va être utilisée pour former les nouvelles élites d'état dans les grandes écoles. C'est ainsi que le sobriquet « X » moquait les premiers diplômés de l'Ecole Polytechnique, car les mathématiques n'avaient alors pas l'aura qu'elles ont aujourd'hui face aux anciennes élites juridiques.

Le discours républicain, qui est celui de Condorcet, est que chacun a le droit de s'instruire pour s'élever au plus haut rang de l'état et servir la nation au mieux. Il veut une égalité par l'éducation qui commence par les grandes écoles, au sommet, et ne sera étendue en masse aux enfants qu'un siècle plus tard, par les lois Ferry instituant l'école primaire, gratuite, laïque (il s'agit d'instruction, pas d'éducation) et obligatoire en 1881. La critique marxiste pointe depuis lors le fait que seule la bourgeoisie citadine avait les moyens de préparer ses enfants aux grandes écoles et a été la principale gagnante des acquis de la Révolution Française sur la noblesse et le clergé. Pierre Bourdieu, prolongeant l'analyse marxiste, décrit une *Noblesse d'Etat* issue en grande partie des héritiers bourgeois (professions libérales, chef d'entreprise, etc.) et qui remplace le clergé dans l'ordre du savoir et la noblesse dans l'ordre des fonctions et pouvoirs temporels.

Nicolas de Condorcet veut l'égalité de tous par l'éducation et créé, comme nous l'avons montré dans notre livre, les institutions pour assurer cette fin. Mais y est-il parvenu ? Nous ne cessons de décrier, depuis la sociologie de l'éducation du deuxième vingtième siècle, que l'école ne scolarise pas également. Tous sont égaux car ont droit à l'école (et c'est déjà une grande avancée), mais tous ne vont pas à la même école et, dans cette institution, il existe plusieurs régimes ou imperfections. Ceci va nous amener à quelques définitions conceptuelles de l'égalité en matière d'éducation.

Égalité, unité, comparaison : les étudiants en IEP et quelques paradoxes républicains

Nicolas de Condorcet, mathématicien et homme politique, a écrit un manuel pour apprendre à compter. Il y présente un chapitre sur l'unité, le premier chiffre. C'est dans la comparaison que l'on trouve l'unité : on compte « un » quand quelque chose est semblable à « un » autre et peut donc être comparé. Ceci est « un », comme cela est « un » et l'ensemble fait « deux ». C'est parce qu'« un » est égal à « un » autre que l'on trouve la solidité mathématique de l'unité.

Si l'on remonte à la racine sanskrite de l'égalité on trouve *eik* (encore utilisé dans une langue vivante comme l'ourdou) qui est justement le *un*. Vu de l'extérieur, de loin, deux éléments sont égaux,

chacun compte pour un. Pourtant, en se rapprochant du concret et en quittant l'abstraction mathématique, on ne peut que constater les écarts, les différences, les nuances. Ne serait-ce que dans la position : les deux unités sont dans le même plan spatial, le même repère, mais avec des coordonnées différentes. Et les substances ne sont jamais totalement égales puisque des aspérités, des rugosités de détails ou des nuances de couleurs différencient l'une de l'autre. Si dans l'abstraction mathématique du système des nombres $1+1=2$, dans la réalité un plus un est plus ou moins égal à deux, justement parce que l'un et l'autre diffèrent. La somme peut être inférieure ou égale aux deux parties qui ne sont jamais tout à fait identiques dans la réalité.

Ainsi, pour en revenir à notre propos sur l'égalité éducative, on ne peut que remarquer les différences de rangs dans la classe jésuite, et donc les classements des élèves, certes égaux, mais qui sont différenciés par l'institution ; ou encore les différences de notes individuelles inventées pour les concours des grandes écoles républicaines et qui permettent de se comparer et de fixer des seuils d'admission, des différences. Tous sont égaux, mais classés, différenciés. Et c'est la différence qui est mesurée. C'est parce que l'égalité consiste à les mettre sur une même échelle qu'on peut les comparer.

Prenons un groupe d'étudiants en IEP. Tous sont égaux en ce qu'ils sont chacun étudiant du même IEP. Mais apparaissent tout de suite des différences : région d'origine, prénom, classement à la sortie, spécialité de filière, niveau de vie, ambitions et réalités professionnelles, loisirs, sociabilité... C'est l'établissement qui les réunit et en fait des élèves égaux, comparables et donc différents. Les valeurs de l'institution scolaire, créée après la seconde guerre mondiale pour préparer aux concours de catégorie A de la fonction publique, permettent la mise en équivalence, la mesure des différences.

Être égaux, donc, ce n'est pas être identiques (comme dans l'égalité mathématique) mais être comparables, différents. Et la compensation des différences nous amène à l'équité. L'équité peut se concevoir au travers de la notion de justice, qui permet de compenser les différences de l'égalité, c'est-à-dire l'inégalité dans une classe commune. La révolution française et les idées de Condorcet mettent la femme et l'homme, le riche et le pauvre, l'enfant noble et celui du tiers état, dans la même classe. Elles les rendent égaux, mais les différences subsistent. Des inégalités de notes, de confort, d'ambition, pourront être mesurées par le classement dans la classe. Et de ces inégalités viendront la nécessité d'une équité, pour compenser les différences.

On ne peut alors que songer à la devise républicaine qui orne tous les frontispices de nos écoles : « Liberté, Égalité, Fraternité ». L'égalité est centrale. Elle est pourtant paradoxale. Dans une politique libérale : tous sont libres de travailler plus à l'école, ce qui creuse les inégalités de classe, et il est nécessaire qu'une équité se mette en place par une redistribution fraternelle (mentorat, tutorat, aide caritative, etc.). Dans une politique socialiste : l'école libère de sa condition familiale et met chacun sur un pied d'égalité pour se comparer, dans une fraternité de condition institutionnelle (l'école est le plus petit dénominateur commun).

Et, bien évidemment, c'est là notre réflexion sur la citoyenneté, cette mise en équivalence par l'école et ses valeurs de référence, dont l'égalité, a quelques limites. Certes la cité éducative offre une échelle de mesure commune aux hommes et aux femmes, aux riches et aux pauvres, etc. mais ceci se limite à un pays (la ville de Paris et le pays qui en dépend lors de la Révolution française, sur le modèle politique de la cité antique) et cela ne dit rien des inégalités mondiales, en partie dans les colonies de l'époque.

Mais restons concentrés sur la scolarité en Institut d'Etudes Politiques. Nous avons vu l'égalité des étudiants, tous les mêmes, et les comparaisons qu'elle permettent – car tous différents. Un point

de distinction central est certes dans leur trajectoire : d'où viennent ces étudiants, comment ils vivent leur scolarité et ses modalités et enfin ce qu'ils feront de leur diplôme (professionnellement, maritalement, dans leurs loisirs, etc.). Attardons-nous cependant sur un exercice particulier qui cristallise l'identité iepienne : le mémoire de fin d'études. Celui-ci est sur un sujet spécifique qui marque l'étudiant et le différencie de tous les autres – à ses propres yeux (c'est « son » sujet, ce dont il se souviendra) comme aux yeux de son entourage (car la remémoration est d'autant plus forte qu'elle s'appuie sur la commémoration). Tous sont égaux en ce qu'ils font l'exercice du mémoire, chacun est différent selon son sujet et degré d'investissement. Certains mémoires sont purement théoriques, d'autres déboucheront sur une pratique – un peu comme les mémoires de Condorcet ont entraîné des créations institutionnelles fortes. Mais tous peuvent-ils avoir l'ambition de Condorcet ? On s'approche ici insensiblement d'un point qui nous paraît au cœur des problématiques d'inégalité en éducation et sur lequel nous voudrions ouvrir notre propos.

Les inégalités de projet éducatif : lettre de Condorcet à sa fille et les difficultés à devenir soi-même.

L'ambition du mémoire, comme l'ambition scolaire voire l'ambition tout court, dépend non pas simplement de la profession des parents mais de leur projet éducatif pour leurs enfants (qui dépend lui-même peut être de leur profession mais aussi de leur cohésion de couple et de facteurs psychiques plus ou moins conscients sur plusieurs générations), ce qui explique que des enfants dont les parents sont d'origines différentes fassent des études similaires (avec des ressources et donc des efforts et sentiments d'efficacité distincts), ou que des enfants aux parents similaires fassent des études différentes (avec des sentiments de réussite contrastés). Le milieu social d'origine n'agit sur l'enfant et sa condition scolaire que par l'intermédiaire du projet éducatif des parents pour l'enfant – qui n'est pas toujours le simple reflet de la condition des parents. D'où l'intérêt de prendre le prénom (<https://coulmont.com/bac>) plus que la catégorie socioprofessionnelle des parents pour étudier la réussite au baccalauréat : le prénom manifeste plus ou moins consciemment l'intention socioéducative des parents, là où ils veulent que leur enfant aille et non uniquement là où ils sont eux-mêmes.

Pour réaliser le projet éducatif de leurs parents, les enfants vont utiliser des formes de savoirs légitimes (dans les disciplines enseignées mais aussi par leur sociabilité, leur équilibre psychique, leur façon d'être sage, etc.) pour se valoriser dans l'institution scolaire. Ils mettent les formes pour atteindre l'objectif intériorisé. Même leurs rencontres, qui pourraient sembler hasardeuses, révèlent les projets des parents, plus ou moins conscients.

Finalement l'inégalité scolaire est peut-être avant tout une inégalité des pressions de la famille et du milieu transformée par l'enfant en ambition. L'enfant a la lourde tâche de devenir qui il est, et c'est d'autant plus difficile que l'ambition parentale est haute et le milieu réfractaire. Tous ne sont pas égaux dans cette difficulté à devenir soi-même et l'école ne fournit qu'un socle de savoirs, sur lequel l'enfant doit ériger sa propre statue selon le modèle imaginé par les parents – avec ses supériorités et faiblesses. C'est peut-être la lourde tâche d'un père dans les premières années que de donner ces rêves de soi à sa fille, comment il la conçoit là où elle est, pour qu'elle le devienne ensuite.

C'est ce qu'écrivait Nicolas de Condorcet à sa fille depuis sa fuite avant qu'il ne soit emprisonné et ne meure en 1794, avant d'avoir vu naître les grandes écoles. Dans *Conseils à sa fille*, on peut lire l'ambition transmise d'une vie studieuse, non pas pour faire fortune, mais car c'est là un loisir digne et instructif, au service du bien commun. « L'homme vertueux peut trouver une douce volupté dans les bénédictions publiques, dans le suffrage de ses égaux ; mais le plaisir de se croire supérieur n'est

pas fait pour son cœur, et ce n'est pas à s'élever au-dessus d'un autre, c'est à se perfectionner lui-même qu'il emploie ses pensées et ses efforts. »

Bibliographie

Baudelot, C., Establet, R. (2006) *Allez les filles ! Une révolution silencieuse*, France : Points.

Bourdieu, P., (1989) *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*, France : Les éditions de Minuit, Le sens commun.

Condorcet, N. (2022) *Conseils à sa fille*, France : Folio

Condorcet, N. (2015) *Moyens d'apprendre à compter sûrement et avec facilité*, CreateSpace

Condorcet, N. (2013) *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, Bibe book, Kindle Edition

Marty, O., Amirault, R. (2020) *Nicolas de Condorcet : the revolution of French higher education. How education ideas become institutionalized*. New York : Springer. Briefs in Education.

Marty, O., (2021) *Les penseurs de la modernité éducative. Etudes morales et politiques de Rousseau, Condorcet et Durkheim*. Cours de licence. France. [\(halshs-03772028\)](#)

Piketty, T. (2021) *Une brève histoire de l'égalité*, France : Seuil, édition Kindle.